

suite que je vais vous entretenir d'un sujet qui a captivé votre attention pendant plusieurs séances, je veux parler du travail de M. Bouillier, intitulé : *De l'unité de l'âme pensante et du principe vital*.

L'âme est-elle la cause unique de tous les phénomènes qui s'accomplissent dans l'ensemble de l'être humain ou bien seulement de ceux dont elle a conscience et garde le souvenir ?

Existe-t-il en nous deux causes associées mais irréductibles, l'une pour la vie, l'autre pour la pensée, ou bien la pensée et la vie sont-elles deux puissances dérivant d'une seule et même cause ?

Telle est dans son apparente simplicité la question que l'auteur s'est proposé de traiter et de résoudre.

Depuis l'antiquité jusqu'à nous ce double dynamisme a occupé les philosophes, les théologiens et les médecins ; l'une et l'autre opinion ont eu d'illustres défenseurs et la science s'incline devant l'autorité du nom de chacun d'eux. M. Bouillier examine et discute chacune de ces doctrines, il les apprécie tour à tour, et va au-devant des objections pour les réfuter, et par de séduisantes déductions il arrive à conclure qu'il faut en revenir à Aristote, à saint Thomas et à Leibnitz, étendre le domaine des actes de l'âme, lui restituer les fonctions vitales dont on voudrait la déposséder, adopter enfin l'unité de l'âme pensante et du principe vital.

Cette étude si intéressante dans laquelle, au milieu de noms si célèbres, ont été cités les noms d'Hippocrate, de Sthal et de Barthès, ne pouvait manquer de soulever une polémique au sein de la Compagnie.

Notre honorable confrère, le docteur Perrin, a pris la défense de la doctrine qui avait été combattue. L'homme est un, a-t-il dit, mais au nom de la science, sa nature peut être susceptible d'analyse. De tous temps son étude a été